

bien des sujets nous oblige à n'aborder que ceux qui commencent à s'éclairer de quelques lueurs. Après une étude générale sur les *Troubles généraux de la nutrition*, des principaux modes de déviation de celle-ci (1^{er} chapitre), nous abordons la pathologie de la nutrition en nous plaçant comme point de départ sur le terrain de la *chimie biologique*, en la prenant comme base, en lui rapportant nos cadres et nos divisions. C'est ainsi que, prenant les principales substances nécessaires à la nutrition, nous étudions les *Troubles de l'utilisation* : de l'*albumine* (azoturie, uricémie, goutte), du *glycogène* (glycosuries et diabètes), des *graisses* (les graisses dans les états morbides, l'obésité), du *phosphore* (phosphaturies), du *chlorure de sodium* (néphrites, urémie, œdèmes, processus infectieux...). On pourra y ajouter quelque jour les troubles d'utilisation du fer, de l'arsenic, de l'iode, etc...

Nous avons autant que possible résumé les notions de physiologie générale avant de passer au cas particulier des troubles pathologiques.

Notre excuse d'être resté certainement incomplet sera peut-être trouvée dans ce fait que les auteurs des précis classiques sur la question n'ont jusqu'ici tenté aucun effort de ce genre, et que nous avons cherché une nouvelle répartition plus suggestive, croyons-nous, des acquisitions de la pathologie générale et de la chimie biologique.

Nous avons eu d'ailleurs pour guide le *Traité de pathologie générale* de M. BOUCHARD, où ces sujets de chimie biologique ont été traités par ce maître lui-même et ses élèves directs.

Après les troubles de la nutrition et de l'utilisation des principales substances, nous abordons : les *Auto-intoxications* et leurs modalités dans les maladies du tube digestif, du foie, des glandes antitoxiques, du rein surtout ; les *Réactions générales des cellules et des organes contre l'intoxication et l'infection* ; nous consacrons un chapitre entier aux *Réactions humorales* où nous résumons les données acquises, mais éparses dans bien des travaux et volumes ; toutes ces réactions nous amènent à l'*Immunité*, son mécanisme et ses applications (vaccination, sérothérapie) ; enfin nous abordons les *Troubles de la thermogénèse* (fièvre, hyperthermie ; hypothermie).

SECTION I

TROUBLES GÉNÉRAUX DE LA NUTRITION
ET DES ÉCHANGES

La nutrition seule, a dit M. BOUCHARD, appartient en propre à tous les êtres vivants et à chaque particule des êtres vivants : « la nutrition c'est la vie ». Les troubles de la nutrition comprennent en somme tous les actes morbides ; ou mieux, dans toutes les maladies il y a des troubles de la nutrition. Leur étude constitue donc la base de toute la pathologie.

La vie et la nutrition se manifestent par les deux processus opposés d'*assimilation* et de *désassimilation*.

L'*assimilation* est caractérisée par le fait que : les cellules de notre organisme s'incorporent et transforment les matériaux nutritifs provenant de l'alimentation et de la respiration. Comme les aliments sont eux-mêmes des groupements complexes, réservoirs de chaleur et d'énergie, le processus d'assimilation aboutit à l'emmagasinement d'une certaine quantité de chaleur et d'énergie.

La *désassimilation* au contraire est une destruction. Les groupements complexes se désagrègent en groupements plus simples, avec dégagement de chaleur et production d'énergie (réactions exothermiques).

La *nutrition* consiste donc, en somme, en un double processus dont les deux phases se succèdent continuellement ; accumulation de chaleur et d'énergie, puis dépense de cette énergie latente soit en chaleur (chaleur animale), soit en travail (musculaire, glandulaire.) Chaque cellule, chaque glande, chaque organe est le siège incessant de ces modifications dont l'ensemble forme la nutrition de l'organisme considéré en bloc.

Pour bien étudier la nutrition et ses troubles, il faut donc étu-